8415

DE

L'AMOUR DES FEMMES

POUR LES SOTS

Il est des nœuds secrets, il est des sympathies..
CORNEILLE

NOUVELLE ÉDITION

Liége

F. RENARD, ÉDITEUR

Place St-Jacques, 49

PARIS
LIBRAIRIE NOUVELLE

LEIPZIG
CH. GNUSÉ, LIBRAIRE

1858

de 53

ASHBEE

8415. de. 53

DE L'AMOUR

DES FEMMES POUR LES SOTS

TYPOGRAPHIE DE J. G. CARMANNE

BRITISH MUSEUM

DE

L'AMOUR DES FEMMES

POUR LES SOTS

Il est des nœuds secrets, il est des sympathies..

CORNEILLE

NOUVELLE ÉDITION

P. S.

Liége

F. RENARD, ÉDITEUR

Place St-Jacques, 49

PARIS | LEIPZIG
LIBRAIRIE NOUVELLE | CH. GNUSÉ, LIBRAIRE

1858

Digitalizado pelo Google

RÉSERVE DE TOUS DROITS

BRITISH MUSEUM

AVERTISSEMENT

Ce livre est court, et peut-être ne l'est-il pas assez.

Tel que je le donne, je désire qu'il plaise; mais, vraiment, j'ai peine à m'en flatter. Parler de l'amour des femmes pour les sots,

Digitalizado pelo Google

n'est-ce pas risquer d'avoir contre soi la majorité de l'un et de l'autre sexe?

On convient que la matière est riche et féconde : j'ajoute qu'elle a été très souvent traitée. Aussi, si j'ai la prétention d'être bref, n'ai-je pas celle d'être neuf.

Je me contente de répéter ce que l'on a dit avant moi; mes pages consciencieuses sont le résumé de nombreux et volumineux écrits. C'est, à proprement parler, une compilation scientifique, et j'aurais obtenu la plus douce récompense de mes efforts, comme disent les érudits, si j'inspirais aux lecteurs l'idée d'approfondir un sujet aussi important.

Digitalizado pelo Google

Pour faciliter leurs recherches, je leur indiquerai les principales autorités que j'ai consultées. Les voici :

AUBERT, *Dialogue de la teste et du bonnet sur les natures et complexions des femmes.* Lyon, 1544, in-16.

GUÉROULT, *La Louange et vitupère de sottise, avec colloques sur les diverses fantaisies des femmes.* Paris, 1556, in-8°.

PRÉVOST, *L'Amant desconforté cerchant confort parmy le monde, contenant le bien et le mal des femmes, avec plusieurs préceptes et documents contre les femmes.* Lyon, 1564, in-16.

AGRIPPA, *Libelli de præexcellentia fœminei sexus et de matrimonio.* Cologne, 1597, in-12.

OLIVIER, *Alphabet de l'imperfection et de la malice des femmes.* Rouen, 1683, in-12.

MONTCRIF, *Essai sur la nécessité et les moyens de plaire.* Amsterdam, 1738, in-18.

CHAMPCENETS, *Petit traité de l'amour des femmes pour les sots.* Liége, 1788, in-8°.

NECKER, *Du bonheur des sots.* Paris, 1788, in-8°.

Les *OEuvres* de SENANCOUR, de NOVALIS, de STENDHAL, de NODIER, de BALZAC, etc.

Quant à l'impartialité qui a présidé à la rédaction de ce travail, elle ne sera, je l'espère, mise en suspicion par personne. J'exalte les sots sans rancune, et si je critique les gens d'esprit, c'est avec un désintéressement dont on appréciera aisément toute l'étendue.

P. S.

Digitalizado pelo Google

DE L'AMOUR

DES FEMMES POUR LES SOTS

I

C'est un fait généralement admis que les femmes se connaissent très bien en étoffes, en perles et en dentelles, et que, quand elles adoptent un ruban, il y a tout lieu de croire qu'elles

ont pour ce ruban des motifs plausibles de préférence.

Partant de cette donnée, des philosophes se sont demandé si elles mettaient un soin également sérieux dans le choix d'un amant ou d'un mari.

La plupart en ont douté.

Quelques uns ont posé comme axiome que ce qui déterminait les femmes à cet égard, ce n'était ni la raison, ni l'amour, ni même le caprice; qu'un homme leur plaisait, par cela seul qu'il s'était présenté à elles le premier, et que, quand il était remplacé par un autre, celui-ci n'avait d'autre mérite que d'être venu avant le troisième.

Ce système irrévérencieux a longtemps prévalu.

Digitalizado pelo Google

Aujourd'hui, grâce à Dieu, la vérité s'est fait jour : il est acquis que les femmes ne s'éprennent de nous qu'à bon escient. Entre les hommes, elles comparent, elles examinent, elles pèsent; et elles ne se décident pour l'un d'eux qu'après avoir vérifié et constaté en lui la qualité précieuse qu'elles recherchent.

Cette qualité, c'est... la sottise.

II

De toute antiquité, les femmes ont eu de la prédilection pour les sots. Alcibiade, Socrate et Platon ont été sacrifiés par elles aux fats de leur temps. Turenne, la Rochefoucauld, Racine et Molière ont été trahis par leurs maitresses pour des sots notoires. Au siècle passé, toutes les

Digitalizado pelo Google

bonnes fortunes ont été réservées aux petits abbés. Nos contemporaines, s'autorisant de ces illustres exemples, continuent à idolâtrer les descendants de ceux qu'adoraient leurs grand'-mères.

Nous n'entendons point blâmer un penchant qui parait incurable : nous voulons seulement le motiver.

Pour peu que l'on soit observateur et qu'on ait vu le monde, on sait que la sottise est, presque toujours, un gage de succès. Malheureusement, ne jouit pas qui veut des avantages de la sottise. La sottise est plus qu'une supériorité ordinaire : c'est un don, c'est une grâce, c'est une marque divine. On nait sot : on ne le devient pas.

Toutefois, comme l'esprit et comme le génie,

la sottise naturelle se fortifie et s'étend par l'usage que l'on en fait. Elle reste à peu près stationnaire chez le pauvre diable, qui a rarement l'occasion de l'appliquer; mais chez les hommes que la fortune ou la position sociale met de bonne heure en contact avec le monde, elle prend promptement des proportions démesurées. C'est ce concours de la sottise innée et de la sottise acquise qui produit la plus redoutable espèce de sots, les sots que l'académicien Trublet appelle les sots accomplis, les sots de toutes pièces, les sots à l'apogée de la sottise.

Le sot est béni du ciel, parce qu'il est sot; et, parce qu'il est sot, quelque carrière qu'il embrasse, il est sûr de réussir. Il ne sollicite pas les places; il les prend en vertu du droit qui lui est propre : *Nominor leo.* Il ignore ce que

Digitalizado pelo Google

c'est que d'être rebuté ou honni : où qu'il arrive, il est fêté comme le convive qu'on attend.

Que pourrait-on lui opposer comme obstacle ? Il met tant d'énergie dans le choc, tant d'ensemble dans les efforts, tant de sécurité dans le résultat ! C'est la roche détachée qui roule, court, bondit et fait son chemin toute seule, précipitée par sa propre masse.

Le sort lui sourit tout particulièrement auprès des femmes. Jamais une femme n'a résisté à un sot. Jamais un homme d'esprit n'a eu impunément un sot pour rival. Pourquoi ?... Hélas ! est-il besoin de le demander ? En affaires d'amour, le parallèle à établir entre le sot et l'homme d'esprit n'est-il pas tout à la confusion de ce dernier ?

III

En cette matière, l'homme d'esprit se laisse aller à d'étranges illusions. Il voit dans les femmes des êtres d'une nature plus relevée que la sienne, ou, tout au moins, il leur prête ses idées, il leur suppose son cœur, il se les représente capables, comme lui, de générosité, de

Digitalizado pelo Google

noblesse et de grandeur. Il s'imagine qu'il faut pour leur plaire des qualités au-dessus du vulgaire. Naturellement timide, il s'exagère encore, auprès d'elles, son insuffisance; le sentiment de ce qui lui manque le rend défiant, indécis, tourmenté. Respectueux jusqu'à en être craintif, il n'ose exprimer son amour en paroles : il l'exhale par une suite non interrompue de douces prévenances, de tendres égards, d'attentions délicates. Comme il ne veut rien obtenir au prix d'une indignité, il n'est pas éternellement sur les pas de celle qu'il aime : il ne la poursuit pas, il ne la fatigue pas de sa présence. Pour l'intéresser à ses maux, il n'affiche pas un air piteux, sombre, plaintif; au contraire, il s'efforce d'être toujours bon, affectueux et gai auprès d'elle. Ce n'est qu'en la quittant qu'il laisse percer ce qu'il souffre, et ce n'est qu'en secret qu'il verse des larmes.

Le sot n'a pas de ces scrupules. L'intrépide opinion qu'il a de lui-même le remplit de sang-froid, d'assurance. Il est satisfait de sa personne, et rien ne paralyse son audace. Il est amoureux tout haut, et il sollicite avec instance des preuves d'amour. Pour se faire remarquer de celle qu'il recherche, il l'importune : il la suit dans les rues, il la guette dans les églises, il l'épie aux spectacles. Il lui tend des pièges grossiers. A table, il lui fait accepter un fruit pour le partager avec elle, ou bien il lui glisse mystérieusement, dans l'enveloppe d'une praline, quelque *billet* brûlant. Dans une contredanse, il lui serre la main, et, à la fin d'un bal, il lui dérobe son bouquet. En une soirée, il lui crie dix fois à l'oreille : « Que vous êtes belle ! » car son instinct lui a révélé que c'est par l'adulation qu'on prend les femmes et qu'on les perd, comme les rois. Du reste, comme chez lui tout est

Digitalizado pelo Google

superficiel et extérieur, l'amour n'est pas un événement qui change sa vie : il continue, comme par le passé, à la dissiper dans les jeux, dans les salons et dans les promenades.

IV

L'amour, a-t-on dit, est un voyage dont le point de départ est le sentiment, et le terme inévitable la sensation. Si cela est vrai, il s'agit d'embellir la route et d'arriver le plus tard possible. Or, qui mieux que l'homme d'esprit sait babiller sur le bord du chemin, s'arrêter à

cueillir les fleurs, s'asseoir sous de frais ombrages, susciter des aventures, faire des détours? Une boucle de cheveux mal arrangée, un salut rendu avec moins d'empressement que d'habitude, un son de voix discordant, un mot mal choisi, tout lui est prétexte pour ralentir la marche et prolonger les plaisirs de la traversée. Mais combien de femmes apprécient ces chastes manèges, et comprennent le charme de ces haltes au bord d'une eau vive qui reflète le ciel? Il leur faut de l'amour, de quelque nature qu'il puisse être, et celui que le sot leur offre leur suffit, si ennuyeux qu'il soit.

V

L'homme d'esprit, quand il est parvenu à se faire aimer, ne jouit pas d'une félicité sans mélange. Effrayé de son bonheur, il essaye de s'en rendre compte au lieu de s'y complaire. Il se demande pourquoi et comment on l'aime; s'il est pour sa maîtresse une nécessité ou un passe-

Digitalizado pelo Google

temps ; si l'on s'est donné à lui par un ascendant invincible ; si on l'aime, enfin, pour lui-même. Il est ingénieux à se créer des angoisses : il est comme ce sybarite qui, couché sur un lit de fleurs, était incommodé par le pli d'une feuille de rose. Dans un regard, dans un mot, dans un geste, il trouve mille nuances imperceptibles dès qu'il s'agit de les interpréter contre lui-même. Il oublie les louanges, qui le touchent faiblement, pour ne se souvenir que d'une seule remarque faite sur le plus léger de ses défauts, et qui le déchire. Mais, en compensation de ces peines, que l'amour lui vaut d'enchantement et de délices ! Comme il en étudie, comme il en extrait, comme il en savoure les voluptés les plus fugitives jusque dans leurs derniers raffinements ! Comme sa sensibilité exquise sait découvrir le charme des enfantillages frivoles, des invisibles attraits, des riens adorables !

Le sot, lui, est un amant toujours content et tranquille. Il a une si robuste confiance dans les agréments qu'il étale, qu'il a la certitude d'être aimé avant même d'en avoir la preuve. Et cela doit être. A son avis, il fait infiniment d'honneur à la femme à laquelle il dédie ses feux. Il ne lui doit pas le bonheur, il le lui donne, et comme tout le porte à exagérer son bienfait, il ne lui vient pas même l'idée que l'on puisse s'en montrer ingrat. Ainsi, au milieu des joies de l'amour, il goûte encore les enivrements de la fatuité. Mais comme, en définitive, l'objet de son culte n'est autre que lui-même, il s'ennuie vite; et comme l'amour n'est pour lui qu'un amusement qui passe, les dernières faveurs, loin de l'enchainer plus fortement, le détachent par la satiété.

Digitalizado pelo Google

VI

L'homme d'esprit voit dans l'amour une grande et sérieuse affaire : il s'en occupe comme du plus grave intérêt de sa vie, sans distraction, sans réserve. Il peut en perdre quelques unes de ses facultés viriles ; mais c'est pour grandir en abnégation, en dévouement, en bonté. Il supporte

tout de celle qu'il aime, sans en rien exiger. Quand elle comble un de ses vœux, quand elle va au devant d'un de ses désirs, loin de s'en enorgueillir, il l'en remercie avec une effusion mêlée de surprise. Il lui pardonne généreusement tous les torts qu'elle a envers lui, car trop fier pour s'emporter ou pour se plaindre, il ne sait provoquer ni la pitié, qui attendrit, ni la crainte, qui fait taire. Quel enfer, si le malheur l'a fait tomber sur une femme belle et méchante, sur une coquette aux sens froids, ou sur une jeune fille acariâtre avant l'âge ! Il souffrira vivement de leurs perfidies, mais il les excusera par la fragilité de leur sexe ; ou, s'il convient de sa faiblesse, il en gémira sans en vouloir triompher. Son indulgence peut alors le conduire à la dégradation. Il suivra, les yeux fermés, la pente qui l'entraine à l'abîme, sans que le blâme, l'ambition, la fortune puisse l'arrêter ou le retenir.

Digitalizado pelo Google

Le sot échappe à ces dangers. Comme ce n'est pas lui qui aime, c'est lui qui domine. Pour vaincre une femme, il feint bien, pour quelques moments, l'excès du désespoir et de la passion; mais ce n'est là qu'une ruse de guerre, une tactique de siége pour tromper et réduire l'ennemi. Aussitôt après, il ressaisit la tyrannie et il ne l'abdique plus. Pour s'y entretenir, il a sa méthode, ses règles, sa ligne de conduite. Il est indiscret par principe, parce qu'en divulguant les faveurs qu'il reçoit, il compromet celle qui les lui accorde, et qu'en même temps il écarte les rivalités naissantes. Il est susceptible par raison, jaloux par calcul, afin de se ménager ces profitables querelles qui lui servent, à son gré, à amener une rupture définitive ou à exiger un nouveau sacrifice. Il affiche une indifférence cruelle, en montrant peu de confiance dans les marques d'attachement qu'on lui donne. Dans un

bal, tout en défendant à sa maîtresse de danser, il la néglige à dessein. Il l'afflige par des apparences d'infidélité : il manque l'heure convenue pour se voir, ou, après s'être fait attendre, il présente de ses retards des excuses équivoques. Habile à semer l'inquiétude et l'effroi, il se fait obéir à force d'être maussade, et finit par inspirer une affection sincère à force de la braver.

Digitalizado pelo Google

VII

L'homme d'esprit, accablé par le vide immense que laisse dans le cœur une affection qui s'en va, ne rompt jamais une liaison qu'au prix de violents déchirements intérieurs.

Comme on l'a fort bien dit, alors même qu'il

lui a suffi d'un jour pour se donner, il lui en faut mille pour se reprendre.

Au moment où il se croit redevenu libre, combien de fois un sourire, un balancement de tête, une façon de tenir la robe ou de pencher l'ombrelle, le fait retomber dans la servitude première !

Du reste, la femme à laquelle il a ouvert le secret de son âme demeure toujours pour lui un être à part. Il ne l'oublie jamais. Morte ou délaissée, il voue à celle qu'il a perdue de longs regrets. Poursuivi par le souvenir qu'il garde d'elle, souvent il découvre que les autres femmes dont il s'est épris n'ont que le mérite de lui ressembler. Alors il se livre à des comparaisons qui l'égarent, qui l'irritent, qui le jettent hors de lui, et il va jusqu'à offenser ses nouvelles idoles en exigeant dans leur mise, dans leur

Digitalizado pelo Google

marche, et jusque dans leur langage, quelque chose qui lui rappelle son implacable idéal.

Et si c'est lui qui est abandonné, à quelles tortures il est en proie!

Vivre sans être aimé lui paraît intolérable. Rien ne peut ni le consoler ni le distraire.

S'il va revoir les lieux qui furent témoins de son bonheur, sa mémoire évoque mille détails charmants et cruels. Là, c'est la haie odorante dont les épines déchirèrent le voile de l'infidèle; ici, c'est le ruisseau qu'elle n'osa franchir, la peureuse! que soutenue par sa main; là, c'est l'allée dont le sable fin semble avoir gardé l'empreinte de ses pas légers. Il contemple aux fenêtres les longs rideaux blancs, au balcon, les arbustes en fleurs, sur la pelouse, la table,

le banc, les chaises, à la place qu'ils occupaient autrefois.

Se peut-il qu'elle ait si vite changé? N'est-ce pas hier qu'au retour d'une promenade dans les bois, elle lui essuyait la sueur du front, et qu'elle s'attachait à lui dans une douce et caressante étreinte?... Aujourd'hui, plus d'épanchements, plus de serrements de main, plus de ces heures enivrées où le monde entier s'oubliait! Il est seul, livré à lui-même, sans force, sans but : c'est le délire du désespoir [1].

---

[1] Cette situation est très poétique, et aurait pu se rendre également en vers, — comme ceci, par exemple, en s'adressant à la *perfide* :

A chaque instant, partout, je retrouve ta trace;
Ton fantôme adoré m'apparaît en tous lieux;
L'air est plein de ta voix, de tes traits, de ta grâce,
Et de ton nom mélodieux.

Digitalizado pelo Google

Le sot est au-dessus de ces misères. Il ne s'effraye pas d'un avenir veuf de toute inquiétude affectueuse. Toujours enrôlé sous la bannière de l'inconstance, il se défait d'une maîtresse sans combats ni remords; il utilise une trahison pour courir après des aventures nouvelles. Pour lui,

---

Tout me parle de toi dans cette solitude :
Et la petite table, et le grand fauteuil vert,
Et le livre où le soir tu lisais d'habitude,
Au même endroit encore ouvert!

Quoi! n'est-ce pas hier qu'en parcourant l'allée
De quelque vieux manoir au fond des bois perdu,
Tu cueillais, en chantant, la bruyère étoilée,
Ton bras à mon bras suspendu?

N'est-ce pas ce matin, sous ton voile cachée,
Que tu passais, timide, à l'angle du chemin?
Et n'est-ce pas ce soir qu'à ton balcon penchée,
Tu me saluais de la main?

Etc., etc., etc.

il n'y a rien d'affreux dans une séparation, car il n'a jamais soupçonné qu'on pût placer sa vie dans une autre vie, et qu'en se faisant une habitude de cette communauté d'existence, on pût mortellement souffrir quand elle venait à se briser.

D'une femme qu'il n'aime plus, il ne retient que le nom, comme le vieux soldat le nom d'une bataille, pour s'en glorifier en l'ajoutant à la liste de ses campagnes.

Digitalizado pelo Google

VIII

Il est une époque où il en coûte beaucoup d'aimer. Quand on a un peu vu et étudié les femmes, on acquiert une certaine dureté, qui permet d'approcher sans danger des plus belles et des plus séduisantes. On avoue sans détour l'admiration qu'elles inspirent, mais c'est une

admiration d'artiste, un enthousiasme sans tendresse. On a, d'ailleurs, une clairvoyance cruelle pour saisir, à travers tous les artifices de la coquetterie, ce que vaut la soumission qu'elles étalent, la douceur qu'elles affectent, l'ignorance qu'elles jouent. Avec tout cela, soyez épris, si vous pouvez !

C'est d'ordinaire entre trente et trente cinq ans que le cœur de l'homme d'esprit se ferme ainsi à la sympathie et commence à se pétrifier. Cependant, il est possible que chez lui les feux de la jeunesse se rallument, et qu'il vienne à éprouver un amour aussi pur, aussi fervent, aussi naïf que dans les fraîches années de l'adolescence. Loin d'avoir perdu les troubles, les saisissements, les transports de l'âme amoureuse, il les ressent avec une émotion plus profonde, et il les estime à un prix d'autant plus

Digitalizado pelo Google

haut qu'il est moins sûr de les voir renaître. Oh! alors, plaignez le pauvre insensé! Le voilà contraint de s'agenouiller devant une femme pour qui le mérite n'est rien, de marcher pas à pas dans son ombre, de faire l'exercice autour de sa jupe, de s'extasier devant sa broderie, de vanter ses colifichets. Hélas! ces longs supplices le révoltent, et, Pygmalion désespéré, il s'éloigne de la Galathée dont il n'a pu animer le marbre.

Ces infortunes de l'âge sont inconnues au sot, car chaque jour qui passe ne lui fait pas trouver dans l'amour un bien plus cher et plus difficile à conquérir. Les hasards de la vie ne l'ayant ni amélioré ni endurci, continuant à voir les femmes du même œil qu'autrefois, il leur exprime ses ardeurs avec les mêmes larmes et les mêmes soupirs qui lui ont servi à peindre ses anciens tourments. Et comme il n'a pas appris à

exiger d'elles autre chose que les apparences de la passion, il vient aisément à bout de se persuader qu'on l'aime. Loin de s'enfuir, il persévère — et il triomphe.

Digitalizado pelo Google

IX

L'homme d'esprit est le plus maladroit des hommes pour écrire à une femme.

Quand il se hasarde à le faire, il éprouve d'incroyables difficultés. Méprisant le jargon de la galanterie, il ne sait comment se faire

entendre. Il veut être réservé, et il parait froid; il veut dire ce qu'il espère, et il indique ce qu'il craint; il avoue qu'il n'a rien pour plaire, et on le prend au mot. Il commet le crime de n'être ni commun ni vulgaire. Ses lettres sortent de son cœur, et non de sa tête; elles sont d'un style simple, clair et limpide; elles ne contiennent que quelques détails touchants et bien sentis. Mais c'est précisément ce qui fait qu'on ne les lit pas, qu'on ne les comprend pas, et qu'on s'en venge. Elles sont décentes : il les faut stupides.

Le sot est très fort en correspondance amoureuse, et il le sait. Bien loin de reculer devant l'envoi d'une lettre, c'est très souvent par là qu'il débute. Il en a une collection de toutes prêtes, pour tous les degrés de la passion. Il y allègue en langage burlesque *l'ardeur de sa*

Digitalizado pelo Google

flamme; à chaque phrase, il répète *mon ange* et *je vous adore*. Il ne débite que des formules emphatiques et plates; il ne décèle rien qui indique une personnalité quelconque. Il n'est suspect ni d'excentricité ni de poésie : c'est ce qu'il faut; il est médiocre et ridicule : c'est mieux encore. En effet, l'étranger qui lit ses missives n'y trouve rien à redire; dans sa jeunesse, le père de la demoiselle écrivait comme cela; la demoiselle elle-même ne s'attendait pas à autre chose. Tout le monde est satisfait, même les amies. Que voulez-vous de plus?

X

Enfin, l'homme d'esprit, en vertu de ce qu'il est, inspire aux femmes une répulsion secrète. Sa timidité les étonne, sa délicatesse les embarrasse, sa distinction les humilie. Quoi qu'il fasse pour descendre jusqu'à elles, il ne réussit pas à les mettre à leur aise; il les choque, il les gêne;

Digitalizado pelo Google

et cette contrainte, dont à son insu il est la cause, jette du froid dans les conversations les plus indifférentes, éloigne la familiarité et effarouche l'inclination prête à naitre.

Mais le sot ne déconcerte ni n'offusque les femmes. Dès la première entrevue, il les rassure, et il fraternise avec elles. Il s'élève sans gaucherie jusqu'à leurs entretiens les plus fades; il jase comme elles, il minaude comme elles. Il leur sourit et elles lui sourient. Il les comprend et elles le comprennent. Loin de se sentir déplacées dans sa compagnie, elles la recherchent, parce qu'elles y brillent. Elles peuvent, devant lui, aborder tous les sujets et causer de toutes choses, innocemment, sans conséquence. Dans la persuasion qu'il ne pense ni mieux ni autrement qu'elles, elles viennent à son secours quand une idée lui manque : elles suppléent à sa disette.

Comme elles se font valoir par lui, il est juste qu'elles le dédommagent, et elles consentent à tout écouter de lui. Elles lui livrent ainsi leur oreille, qui est le chemin de leur cœur, et un beau jour elles sont tout ébahies de s'être donné, dans l'ami complaisant, un maître impérieux.

Digitalizado pelo Google

XI

On peut comprendre, par cette courte esquisse, combien les sots et les gens d'esprit diffèrent dans leurs procédés de séduction. La conclusion finale, c'est que les sots réussissent et que les gens d'esprit échouent : résultat important et déplorable, en cette matière surtout.

XII

Après avoir recherché les causes du bonheur des sots et du malheur des gens d'esprit en amour, irons-nous perdre un temps précieux à accuser les femmes d'injustice? Nous n'hésitons pas, quant à nous, à rejeter tous les torts sur les gens d'esprit, comme le fait le profond Champcenets.

Digitalizado pelo Google

Que n'étudiez-vous les sots, leur dit cet auteur, pour parvenir à les imiter? Il peut, sans doute, vous en coûter beaucoup pour remplir un pareil personnage; mais y a-t-il quelque profit sans honte? Et, d'ailleurs, on vous y oblige : il n'y a pas pour vous une autre voie de salut. Vouloir soustraire le beau sexe à l'empire des sots en lui démontrant la perversité de son goût, il n'y faut pas songer, ce serait folie : autant vaudrait changer la nature ou contrarier la fatalité.

Car sachez, continue Champcenets, que les femmes ne sont pas maitresses d'elles-mêmes, que tout, chez elles, est instinct et tempérament, et que, par conséquent, elles ne peuvent être coupables de leurs préférences. On ne répond que de ce que l'on fait avec intention et discernement. Or, quelle est celle qui peut rendre

compte de l'engouement qui la pousse, de la passion qui la subjugue, du sentiment qui la fait ingrate ou de la vengeance qui lui dicte ses noirceurs? En vain, vous chercheriez en elles un si cruel prodige, aucune n'est complice du mal qu'elle cause : à cet égard, leur étourderie atteste leur candeur.

Pourquoi donc vous obstinez-vous à leur demander ce que la Providence ne leur a pas départi ? Elles s'offrent à vous belles, désirables et aveugles : cela ne vous suffit pas, et vous les voulez encore raisonnables, clairvoyantes et sensibles ! C'est ne les pas connaître.

En elles, ne cherchez qu'elles, admirez leur taille élégante et flexible, caressez leur chevelure soyeuse, baisez leurs mains mignonnes; — mais traitez de badinage leur mépris, ac-

Digitalizado pelo Google

cueillez leurs outrages sans aigreur, opposez l'insouciance à leurs colères. Pour prendre ces êtres légers et frêles, il ne faut que les étourdir par le bruit de vos louanges, par le faste de votre toilette, par la publicité de vos hommages....

XIII

Oui, oui, il faut tout oser auprès des femmes !

Digitalizado pelo Google

EN VENTE

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

La Meuse belge : Dinant, Namur, Liége. Histoire, Légendes, Sites et Monuments, Industrie, par le Dr *Fremder*. — 1 vol. grand in-18 orné de cartes et de plans gravés.

Le Congrès de Spa. Nouveaux voyages et aventures de M. *Alfred Nicolas* au royaume de Belgique par Justin ***. Tome premier. — 1 vol. in-18.

Nouvelles : Histoire d'un liard de Liége. — Ce que fille veut, Dieu le veut; par *Adolphe Stappers*. — 1 vol. grand in-18.

Le Fou du Roi, opéra comique en un acte, par *le même*, musique d'*Émile Verdyen*.— 1 vol. grand in-18.

Femme attaquée... Homme vaincu, comédie-proverbe en un acte et en vers, par *le même*. — 1 vol. grand in-18.

Pièces couronnées par la Société Liégeoise de littérature wallonne au 3me concours de 1857; par *MM. A. Hock, N. Defrecheux, T. Delchef et J. G. Delarge*.— 1 vol. in-8°.

SOUS PRESSE

Recherches historiques sur la fabrique d'armes de Liége. Création d'un musée d'artillerie et d'armurerie dans cette ville; par *Ferd. Henaux*. Nouvelle édition. — 1 vol. in-8°.

D'ji vou, d'jinn' pou, vaudeville en deux actes, par *Joseph Demoulin*. — 1 vol. grand in-18.

Es fond Pirette, vaudeville en un acte, par *le même*. — 1 vol. grand in-18.